Aujourd'hui ma peau, demain la tienne de Enzo G. Castellari (avec Antonio Sabato, John Saxon...) 1968

Genre : western semi-parodique

Scénar : planquer 400 000 $ dans une diligence, c'est imprudent malgré

la fête du village qui occupe tout le monde… Et puis un drôle de révérend, *Kean*, refile une bombe au cocher, voilà qui promet un voyage explosif. Mais un cow-boy qui se croit très malin, *Moses*, braque le sac de la poste et sauve accidentellement la diligence. S'apercevant de sa bévue, l'andouille s'allie à *Kean* pour récupérer le magot. Il se trouve qu'un troisième larron, *Clay*, rival de *Kean*, joueur professionnel et tireur émérite, venait juste de gagner une partie de l'argent déposé et volé à la banque, il se met lui aussi en chasse. Mais le butin passe de main en main sans arrêt : *Moses* est finalement parti avec les pépettes, ce qui contraint les deux vieux ennemis à partir aux trousses du jeune freluquet qui se précipite de son côté auprès de sa fiancée *Rosario*, une beauté extrêmement jalouse dont la famille réserve sa part de surprises.

Quatrième western du prolifique réalisateur **Enzo G. Castellari** [1], *Aujourd'hui ma peau, demain la tienne* est une course au magot plutôt bien ficelée et dominée par un formidable trio d'acteurs : **Antonio Sabato**, interprétant avant l'heure un personnage à la *Trinita* en beaucoup moins malin, **John Saxon** en joueur professionnel hyper classe et **Frank Wolff**, grimé en révérend qui aime bien farcir les bouquins à la dynamite et qui, en bon ancien acteur de théâtre, révère **Shakespeare** au point qu'il le cite à tout bout de champ, plus que les saintes écritures en tout cas !

Western parodique en grande partie avant l'explosion du sous-genre, *Aujourd'hui ma peau, demain la tienne* est tout de même énergique, drôle et burlesque, un très bon **Enzo** qui mêle suspense, action, comédie truculente et bastons chorégraphiées très réussies (vous savez, celles avec de grandes mandales qui font beaucoup de bruit, dans la grande tradition italienne), qui se distingue aussi par une bande originale de **Carlo Rustichelli** tour à tour sépulcrale et dissonante puis festive à souhait (elle rappelle même celle de certains épisodes des *Bip Bip et Coyote* de l'âge d'or) même si toujours pas de chef-d'œuvre à l'horizon. Heureusement, restent les détails irrésistibles comme ce mexicain énorme, forcément catcheur, cette combinaison de deux colts en fer à cheval qui donne une façon originale de tirer, un cigare explosif ou une partie de water-polo improvisé. Cool !

[1] après *La Mort en retour*, *7 Winchester pour un massacre* et *Django porte sa croix*.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.